

théâtre
olympia



centre
dramatique
régional
de Tours
direction
Jacques
Vincey

7, rue de Lucé
37000 Tours
tél 02 47 64 50 50
fax 02 47 20 17 26
cdrtours.fr

DOSSIER DE PRESSE

LES CAPRICES DE MARIANNE

de **Alfred de Musset**

mise en scène **Frédéric Bélier-Garcia**

mardi 24 > vendredi 27 mars 2015

mardi, mercredi et vendredi à 20h

jeudi à 19h

Contact presse

Claire Tarou 02 47 64 50 50 – clairetarou@cdrtours.fr

théâtre
olympia

T^o

centre
dramatique
régional
de Tours
direction
Jacques
Vincey

0247 645050
cdrtours.fr



LES CAPRICES DE MARIANNE

**BADINEZ
AVEC L'AMOUR**

**EST-CE MA
FAUTE S'IL
EST TRISTE ?**

DU 24 AU 27 MARS

DE **ALFRED DE MUSSET**
(VERSION DE 1833)
MISE EN SCÈNE **FRÉDÉRIC
BÉLIER-GARCIA**

LES CAPRICES DE MARIANNE

Alfred de Musset (version de 1833)
mise en scène **Frédéric Béliier-Garcia**

avec

Marie-Armelle Deguy / Laurence Roy en alternance **HERMIA**, mère de **Coelio**

Sébastien Eveno **COELIO**

Denis Fouquereau **TIBIA**, valet de **Claudio**

Jan Hammenecker **CLAUDIO**, juge

David Migeot **OCTAVE**

Yvette Poirier **CIUTA**, vieille femme

Sarah-Jane Sauvegrain **MARIANNE**, femme de **Claudio**

artistes de complément **Olivier Blouineau**, **Lucie Collardeau**, **Jean-Pierre Prudhomme**,

lumières **Roberto Venturi**

décor **Jacques Gabel**

assisté de **Morgane Baux**

costumes **Catherine Leterrier**

assistée de **Elise Cribier-Delande**

création musicale **Vincent Erdeven**

collaboration artistique **Caroline Gonce**

création sonore **Jean-Christophe Bellier**

collaboration au jeu **Justine Moulinier**

régie lumière **Valentina Venturi**, **Nicolas Pillu**

régie son **Jean-Christophe Bellier**

régie plateau **Vincent Bedouet**

régie générale **Jocelyn Davière**

maquillage **Catherine Nicolas**

coiffures **Frédéric Souquet**

construction du décor **Ateliers de construction de la Ville d'Angers / Atelier Devineau**

durée 1h50

production

Nouveau Théâtre d'Angers

Centre Dramatique National Pays de la Loire

LES CAPRICES DE MARIANNE

RESUME DE LA PIECE

Que raconte la pièce ? Une histoire simple et cruelle. À Naples (une Naples imaginaire), Coelio, un jeune homme amoureux, rêve de conquérir Marianne, épouse du juge Claudio. N'osant l'aborder, il fait appel à son ami Octave, viveur et libertin, cousin du mari de Marianne, pour essayer de la rencontrer. Octave plaide auprès de Marianne la cause du timide Coelio. Mais le messenger n'obtient d'autre résultat que d'intéresser la jeune femme en sa propre faveur.

Par « caprice » elle lui annonce sa décision de prendre un amant, mais surtout elle lui avoue à demi-mot son attirance. Octave, après une phase d'indécision et un échange de répliques ambiguës, décide de rester loyal envers son ami Coelio. Il envoie Coelio à sa place au rendez-vous prévu avec Marianne.

Entre-temps, le juge Claudio s'est mis à soupçonner sa femme d'adultère et décide d'employer des tueurs à gages pour abattre l'amant. À l'approche de la maison de Marianne, Coelio tombe dans un guet-apens. Il entend Marianne trompée par l'obscurité l'accueillir du nom d'Octave et croit à la trahison de son ami. Coelio meurt assassiné. Près de sa tombe, Octave, accablé de remords, renonce à sa vie de plaisirs et repousse sèchement Marianne qui lui déclare son amour...

LES CAPRICES DE MARIANNE

Ou Requiem pour un monde trop vieux

« Il arriva que le feu prit dans les coulisses d'un théâtre. Le bouffon vint en avertir le public. On pensa qu'il faisait de l'esprit et on applaudit ; il insista ; on rit de plus belle. C'est ainsi, je pense, que périra le monde : dans la joie générale des gens spirituels qui croiront à une farce. »
Kierkegaard. *Ou bien... ou bien*

Coelio, amoureux mélancolique de Marianne, mais trop timide pour l'aborder, fait appel à son ami Octave, noceur voluptueux, pour plaider sa cause auprès d'elle. Marianne est une jeune Napolitaine, mariée à un juge d'une jalousie féroce. La jeune femme, qui n'a d'autre distraction que de se rendre à l'église, se refuse à aimer Coelio, vacille sous l'ardeur d'Octave, puis, par un revirement qui est un caprice, accepte d'ouvrir sa porte à un amant. Mais lequel ? La romance va tourner au drame.

Les Caprices de Marianne sont le récit d'une jeunesse qui se fracasse sur son siècle, sur son désœuvrement. Bien avant *La fureur de vivre* (Nicholas Ray, 1955), Musset prend le pouls mystérieux de cette fièvre étrange qui s'empare d'une génération orpheline de tout combat, de tout engagement, qui cherche dans le cynisme, la sensualité, le plaisir facile, ou le fanatisme mélancolique, son salut, c'est-à-dire un arrangement avec la vie. En suivant, hors d'haleine et le cœur à nu, les dédales du désir amoureux, les protagonistes perdent leurs convictions par timidité, pulsion, envie, convoitise, jalousie. « Tout change mais rien n'arrive ! ». Écrits au lendemain d'une insurrection avortée, *Les caprices* sont une grande oeuvre incandescente du romantisme français. Et les héros de cette fable, partis pour une comédie, ripent dans le drame. Cette pièce est aujourd'hui comme toujours, le cri, le baroud éclatant d'une jeunesse contre son mal de vivre.

Je suis venu trop tard dans un monde trop vieux...

Frédéric Bélier-Garcia

PRESENTATION

C'est le 15 mai 1833 dans *La Revue des Deux Mondes* qu'est publiée *Les Caprices de Marianne*, composée de deux actes. Alfred de Musset a alors 22 ans. Musset nomme sa pièce « comédie » mais une comédie sanglante. Il y est bien question d'adultère, d'intrigue, de sérénades et de jeunes gens cherchant à duper le barbon. La pièce dérange la critique par son immoralisme et son mépris des règles habituelles de composition.

Musset n'écrit pourtant pas dans la haine du théâtre mais en désamour avec les représentations théâtrales de cette période.

Rares sont ceux qui, comme Sainte-Beuve, admirent la nouveauté de ce théâtre « mêlé d'observation et de folie, de mélancolie et de sourire, d'imagination et d'humeur ». Pour l'époque, habituée aux vaudevilles ou aux drames lourdement charpentés, *Les Caprices de Marianne* sont un objet théâtral non identifié.

Toute la pièce se centre autour de Marianne. On sait cependant peu de choses d'elle. Sa mère, à 19 ans, l'a mariée à un vieux juge. Sa seule distraction est d'assister à l'office plusieurs fois par jour.

Mais elle est capable de revirement et de s'éprendre sourdement d'Octave. Marianne reste une énigme. On retrouve chez ce personnage bien des obsessions lancinantes de Musset : les interrogations angoissées sur le mystère du continent féminin, l'insondable altérité de soi à soi, la force du destin et l'indémêlable écheveau entre les aspirations libertaires et la mélancolie, ce mal du siècle.

Presque vingt ans après sa publication, et après des coupures imposées par la censure et des modifications structurelles pour la rendre plus praticable scéniquement, la pièce *Les Caprices de Marianne* est jouée – en 1851 – à la Comédie-Française. C'est un grand succès qui ouvrira à Musset les portes de nombreuses salles de Paris.

Depuis plus de 180 ans, *Les Caprices de Marianne*, ouvrage inclassable, drame ou comédie, classique et moderne, à la fois quotidien et romantique, n'ont cessé d'être repris sur les scènes françaises.

On peut citer les réalisations de Jacques Copeau en 1906, Gaston Baty en 1952, Jean Vilar en 1958, Jean-Pierre Bisson en 1974, Jean-Pierre Vincent en 1991, Lambert Wilson en 1994, Jean-Louis Benoit en 2006. La majorité d'entre eux ont mis en scène le texte original de 1833. Cette version, dite de lecture, est beaucoup plus stimulante dans sa facture. Musset s'y révèle tout à la fois dramaturge et poète, inventeur de forme et capteur d'humanité.

La version originale interroge davantage par l'indécision des registres et des genres poétiques et son appel à une scène ouverte.

Si *Les Caprices de Marianne* ne cessent de fasciner les hommes de théâtre, c'est que la pièce reste un défi de plateau. Insoucieux de toute réalisation scénique, le jeune Musset a presque l'intuition des « effets de montage » propres aux cinéastes. Il déplace, rogne, rallonge, ampute selon les besoins d'une dramaturgie d'essence poétique plus soucieuse d'une émotion ou d'un sens à produire que de chronologie.

C'est que la pièce s'affirme un magnifique poème dramatique qui porte la sensibilité de ses interprètes au plus profond. Comme le note Bernard Masson, « En vérité, il faut un poète pour capter les mouvements du cœur si près du corps et des sens, pour jeter si hardiment la sonde dans les pénombres et les secrets, pour mettre en jeu si gravement sous des apparences badines les racines mêmes de la condition humaine. »

Frédéric Bélier-Garcia, monte peu de textes classiques, en 15 ans, un Kleist (*La cruche cassée*), un Tchekhov (*La Mouette*) et demain *Les Caprices*. Trois textes considérés aujourd'hui comme des chefs-d'œuvre patrimoniaux, mais qui au moment de leur écriture étaient des textes précurseurs, en rupture avec le théâtre établi de leur époque. Au Nouveau Théâtre d'Angers qu'il dirige, il s'est fait majoritairement le messenger d'un théâtre contemporain dont la forme déroge aux conventions naturalo-réalistes (Hanokh Levin, Christian Oster, Marie N'Diaye, Marius von Mayenburg).

C'est en amateur d'œuvres peu flexibles et rebelles qu'il choisit de monter *Les Caprices*, ce *libre-classique*.

Une fois échappé de ce à quoi on l'a souvent réduit – une splendide confession dialoguée – le théâtre de Musset est un challenge pour la représentation, car il faut bien admettre que ce théâtre, qui n'est pleinement lui-même que représenté, est très difficilement représentable : mettre en scène *Les Caprices de Marianne*, c'est tenter de préserver l'impalpable, « Car la vérité de ce théâtre est ailleurs : à fleur de peau, à fleur de rêve, à fleur d'âme. La lumière est son climat propre, la musique sa respiration nécessaire. » (Bernard Masson)

Enfant, Frédéric Bélier-Garcia accompagnait parfois sa mère dans ses tournées théâtrales.

Se souvient-il de celle où Nicole Garcia jouait Marianne sous la direction d'un metteur en scène, Jean-Pierre Bisson, aussi fougueux que l'Octave, viveur et jouisseur de la pièce ?

Mettre en scène, c'est aussi par-delà le conscient de la chronologie raisonnable, reforger des souvenirs enfouis.

C'est là un des vrais gestes intimes de création...

Daniel Besnehard

ALFRED DE MUSSET



Né le 11 décembre 1810 à Paris, Alfred de Musset est issu d'une famille aisée. Après de très bonnes études au lycée Napoléon (collège Henri-IV), il se destine à la littérature. Après avoir mené une adolescence dissipée de dandy, il entreprend des études de droit et de médecine, qu'il ne termine pas. Admis à dix-huit ans au Cénacle romantique chez Hugo et chez Nodier, où il rencontre notamment Vigny, Mérimée et Sainte-Beuve, il en devient l'enfant terrible.

Brillant, il publie son premier recueil de vers, *Contes d'Espagne* et d'Italie en 1829 et remporte un succès immédiat. Il connaît une infortune relative avec ses pièces de théâtre. La mort de son père en 1832 laisse sa famille sans ressources : il choisit donc de se consacrer entièrement à la littérature pour en faire son métier.

Profondément blessé par l'échec de ses deux premières pièces de théâtre, il décide alors que les pièces qu'il écrirait seraient désormais destinées non pas à la représentation, mais exclusivement à la lecture.

Regroupées sous le titre *Un spectacle dans un fauteuil*, les comédies de mœurs romantiques qu'il publie entre 1832 et 1834, *À quoi rêvent les jeunes filles*, *la Coupe et les Lèvres* et *Namouna* traduisent bien son choix d'écrire un théâtre destiné à être lu chez soi. *Les Caprices de Marianne* en 1833, *Fantasio* et *On ne badine pas avec l'amour* en 1834 voient le jour sous la forme de livrets.

En 1833, il rencontre George Sand. Ils partent ensemble pour Venise de décembre 1833 à avril 1834 mais Musset en reviendra seul, le cœur brisé. Cette période passionnée de sa vie sera à l'origine de la *Confession d'un enfant du siècle* publiée en 1836.

Musset n'a pas trente ans et il a déjà publié toutes ses grandes œuvres. Il se laisse aller à la paresse et à la débauche. Le succès au théâtre de ses comédies, qui n'avaient pas été écrites pour la scène (*Un caprice* triomphe à la cour de Russie, puis à Paris, en 1847), son élection à l'Académie française en 1852, ne l'incitent pas à de nouveaux efforts. Il meurt à Paris, épuisé par des excès de tous genres, le 2 mai 1857, n'ayant écrit, dans ses quinze dernières années, que quelques nouvelles et quelques pièces de vers.

Alfred de Musset est l'auteur de nombreuses poésies (Premières poésies, Poésies nouvelles, Poésies posthumes), de pièces de théâtre (*Lorenzaccio*, *On ne badine pas avec l'amour*, *Fantasio*, *Il ne faut jurer de rien*, *Le chandelier*, *Les Caprices de Marianne*, *Un caprice*, *Bettine*, *La nuit vénitienne...*), de contes et de récits (*La Confession d'un enfant du siècle...*).

Frédéric BÉLIER-GARCIA : mise en scène

Après avoir étudié et enseigné la philosophie de 1991 à 1995, en France et aux Etats-Unis, Frédéric Bélier-Garcia devient conseiller artistique notamment à la Comédie-Française et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD) auprès de divers metteurs en scène.

Il signe sa première mise en scène en 1999 sur une pièce de Max Frisch, *Biographie : un jeu*, avec François Berléand, Emmanuelle Devos, Eric Elmosnino. Suivront notamment *Un garçon impossible* de Petter S. Rosenlund à la Comédie-Française, *L'homme du hasard* de Yasmina Reza. Il crée ensuite la première pièce de Marie NDiaye, *Hilda* qui reçoit le Grand Prix du Syndicat de la Critique en 2002.

Avec sa compagnie Ariëtis, il monte notamment *Un message pour les coeurs brisés* de Gregory Motton au Théâtre de la Tempête (2000) et *Une nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig au Théâtre du Rond-Point à Paris (2002), affirmant ainsi son goût pour le théâtre contemporain européen.

De janvier 2002 à décembre 2005, Frédéric Bélier-Garcia est metteur en scène associé au Théâtre National de Marseille-La Criée, où il alterne créations, ateliers de formation, interventions. Il y produira des textes de Jon Fosse (*Et la nuit chante*), et de Schnitzler (*La Ronde*).

Il crée un opéra contemporain, *Verlaine Paul*, de George Boeuf et Franck Venaille, produit par l'Opéra de Marseille, conçu par le GMEM (Centre National de Création Musical). Reprenant son indépendance, il créera en France *La chèvre ou qui est Sylvia ?* d'Edward Albee au Théâtre de la Madeleine, et *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer* de Yasmina Reza à Théâtre Ouvert.

Il est aussi auteur avec Emmanuel Bourdieu du *Mental de l'équipe*, dont il cosigne la mise en scène avec Denis Podalydès en 2007.

Parallèlement à cette activité, au cinéma, Frédéric Bélier-Garcia est coscénariste des films de Nicole Garcia, *Place Vendôme*, *L'Adversaire*, *Selon Charlie* (en sélection officielle au Festival de Cannes 2002 et 2006) et *Un balcon sur la mer*. Il a aussi travaillé avec Brigitte Rouän, Eric Rochant...

À l'opéra, la direction de l'Opéra de Marseille lui confie la mise en scène de *Don Giovanni* de Wolfgang Amadeus Mozart en 2005, puis *Lucia di Lammermoor* de Gaetano Donizetti à Lausanne. Il a mis en scène ensuite deux oeuvres de Rossini *Le Comte Ory* et *Le Barbier de Séville*. Suivront *Le Directeur de Théâtre / Bastien et Bastienne* de Wolfgang Amadeus Mozart à Aix-en-Provence. En juillet 2009, il a mis en scène sous la direction musicale de Myung-Whun Chung & l'Orchestre de Radio France, *La Traviata* de Giuseppe Verdi aux Chorégies d'Orange.

Fort de ce parcours, il est nommé le 1er janvier 2007 directeur du Centre Dramatique National Pays de la Loire à Angers. Il y revisite des classiques comme *La cruche cassée* d'Heinrich Von Kleist, *Liliom* de Ferenc Molnár. Construit un cycle festif autour d'Hanokh Levin dont il monte deux comédies : *Yaacobi et Leidental* et *Yakich et Poupatchée-Comédie crue*, puis, pour les enfants, *La princesse transformée en steakfrites* d'après Christian Oster, ainsi que *La Règle* de Marie NDiaye. En 2012, il monte *La Mouette* d'Anton Tchekhov, repris au Théâtre Nanterre-Amandiers en septembre-octobre 2014, et en 2013, *Perplexe* de Marius von Mayenburg. Cette saison, il crée à la Comédie-Française *Trabisons* de Harold Pinter, et à Angers *Les caprices de Marianne* d'Alfred de Musset.

Le 1er janvier 2015, Frédéric Bélier-Garcia a été nommé par le Ministère de la Culture et la Ville d'Angers à la direction du Théâtre le Quai à Angers.

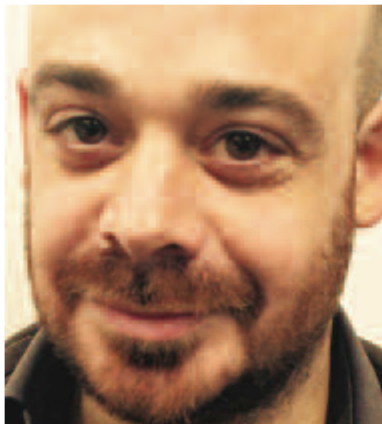
Sébastien EVENO - Coelio



Après avoir obtenu une licence de lettres modernes, il est élève au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD) de 1999 à 2002. À sa sortie, il travaille sous la direction de Joël Jouanneau dans *Madame on meurt ici* de Louis-Charles Sirjacq, Christophe Honoré dans *Les débutantes* et *Beautiful Guys*, mises en scène de l'auteur, Jacques Osinski dans *Dom Juan* de Molière (2005), Hedi Tillet de Clermont-Tonnerre dans *Marcel B*, mise en scène de l'auteur, Jean-Yves Ruf dans *Silures*. Plus récemment, il joue sous la direction de Vincent Macaigne dans *Requiem 3*, mise en scène de l'auteur, Marc Lainé dans *Sentiments d'éléphant* de John Haskell, Madeleine Louarn dans *En Délicatesse* de Christophe Pellet, Thierry Roisin dans *L'émission de télévision* et *La Grenouille et l'architecte* de Michel Vinaver, *La Vie dans les plis* d'après Henri Michaux (co-mise en scène de Blandine Savetier), et dernièrement dans *Orphelins* de Dennis Kelly, mise en scène de Chloé Dabert. À l'automne 2015 il jouera dans *Fin de l'histoire*, mise en scène de Christophe Honoré d'après Gombrowicz.

Au cinéma, il a tourné sous la direction de Christophe Honoré dans *La belle personne*. Depuis 2008, il est responsable pédagogique du CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National.

Denis FOUQUEREAU - Tibia



Après le conservatoire d'art dramatique, il participe à plusieurs ateliers de formation et de recherche du NTA. Il joue dans *Mr. Mockinpott* de Peter Weiss mis en scène par Loïc Méjean. Suivront *Héraclès*, *12 Travaux*, écrit et mis en scène par Laurent Rogero. Il joue également dans des spectacles de Frédéric Bélier-Garcia : *Yakich et Poupatchée* de Hanokh Levin, *La Princesse transformée en steak-frites* de Christian Oster, *Le Barbier de Séville*, opéra de Rossini, *Le Chapeau de paille d'Italie* de Labiche, mise en scène de Christophe Rouxel. Avec David Migeot, il conçoit et joue le spectacle *C'est un métier d'homme* d'après des textes de l'Oulipo. Il collabore avec des compagnies régionales comme la Cie Map, Madame Suzie, le Théâtre Icare. Il a également travaillé en partenariat avec Angers Nantes Opéra dans le cadre d'accompagnements d'élèves-spectateurs sous forme d'ateliers théâtre. Parallèlement il a pratiqué la musique au sein de la fanfare À la gueule du Ch'val. Chanteur auteur interprète, il fut membre du groupe Henri Léon et les Autres (chanson théâtralisée) et a créé le spectacle musical *Les Reprises de l'Impossible* avec une mise en scène de Philippe Chasseloup.

Par le biais de ses différentes pratiques de jeu, il s'est produit dans des espaces scéniques tels que des théâtres, des chapiteaux, des salles de concert, des maisons de quartier, des bars, des fermes, des prisons, des festivals de rue, des opéras, et dans les salons des gens lorsqu'ils sont d'accord.

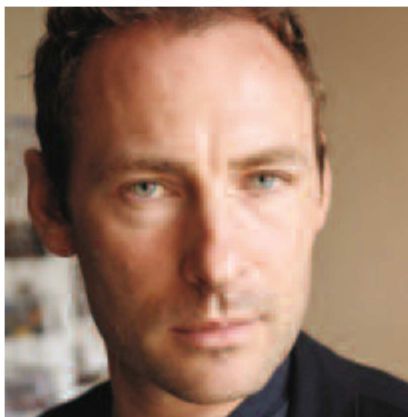
Jan HAMMENECKER - Claudio



Comédien flamand, Jan Hammenecker travaille alternativement d'un côté ou de l'autre de la frontière : en Belgique avec Charlie Degotte (*Il n'y a Aucun Mérite*, *Les Revues*, *Poppea de Monteverdi*, *Et Dieu !*), Isabelle Paternotte (*Y a-t-il des tigres au Congo ?*), Ingrid von Wantoch Rekowski (*Marguerite*, *l'âne et le diable*), Transquinquennal (*Tout Vu*), Jean Michel D'Hoop (*Le Village en Flammes*), Xavier Lukowski (autour de Daniil Harms), Oxalys (*Der Tribun de M. Kagel*), et Arne Sierens (*Lacrima*)... En France il a joué récemment avec Christophe Rauck (*Coeur Ardent* d'Alexandre Ostrovski), Nicolas Bigards (*American Tabloid* d'après James Ellroy) et Frédéric Bélier-Garcia (*La cruche cassée* de Henrich von Kleist, *Yakich et Poupatchée* de Hanokh Levin, *La Mouette* de Anton Tchekhov, *La Règle* de Marie N'Diaye).

Au cinéma, il tourne sous la direction de Jaco Van Dormael dans *Mr Nobody*, et aussi dans *Rois et Reine* d'Arnaud Desplechin, *Malavita* de Luc Besson, *Quand la mer monte...* de Yolande Moreau et Gilles Porte, *Saint Jacques...* *La Mecque* de Coline Serreau, *Tango Libre* de Frédéric Fonteyne (nommé Meilleur Acteur aux Magritte du Cinéma Belge 2014), *The Broken Circle Breakdown* de Felix van Groeningen (*La Merditude des Choses*), *Mirage d'Amour avec Fanfare* de Hubert Toint et *Cub* de Jonas Govaerts. Il tourne également dans de nombreux courts-métrages et des séries télévisées (*Engrenages*, *Pigalle La Nuit*, *Signature*, *Les Témoins...*).

David MIGEOT - Octave



Après une formation au Cours Florent, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris avec Klaus Michael Grüber, Catherine Hiegel, Philippe Adrien, Muriel Mayette, il joue dans de nombreuses pièces, notamment *La Ronde* d'Arthur Schnitzler, mis en scène par Frédéric Bélier-Garcia, dans des mises en scène de Jacques Osinski, *L'Histoire du soldat*, mis en scène par Lucie Berelowitsch, *Verlaine Paul* de Georges Boeuf, *Biographie : un jeu* de Max Frisch, *La cruche cassée* d'Heinrich Von Kleist, *Yaacobi et Leidental* et *Yakich et Poupatchée* de Hanokh Levin, mises en scène de Frédéric Bélier-Garcia, *Nefs et Naufrages* d'Eugène Durif, mise en scène de Maurice Bénichou, *Mojo* de Jez Butterworth, mise en scène de Fred Cacheux, *La Bataille de Vienne* de Peter Turigni, mise en scène de Catherine Hiegel, *Les Géants de la montagne* de Pirandello, mise en scène de Klaus Michaël Grüber, *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert, *Woyzeck* de Georg Büchner, *Un fils de notre temps* de Hörváth, *L'ombre de Mart* de Stig Dagerman, mise en scène de Jacques Osinski, *Le bourgeois gentilhomme* de Molière et Jean-Baptiste Lully, mise en scène de Catherine Hiegel, *La nuit des rois* de Shakespeare et *Z comme Zigzag* d'après Gilles Deleuze, mises en scène de Bérangère Jannelle...

Avec Denis Fouquereau, il conçoit et joue le spectacle *C'est un métier d'homme* d'après des textes de l'Oulipo.

Au cinéma et à la télévision, on a pu le voir dans *Fast life* de Thomas N'Gijol, *Le métis de Dieu* de Ilan Duran Cohen, *Très bien, merci* d'Emmanuelle Cuau, *Violence des échanges en*

milieu tempéré, de Jean-Marc Moutout... Il prête sa voix pour des documentaires comme *Les français du jour J* de Cédric Condom ou *Automne Allemand* de Michael Gaumnitz.

Yvette POIRIER - Ciuta



Formée au Conservatoire national de région de Rennes et à l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle de Bruxelles, elle travaille en Belgique avec notamment Charlie Degotte, Eric Sleichim et Martine Wijckaert. De retour en France, elle interprète des auteurs classiques et contemporains et joue notamment dans des mises en scène de Michel Liard (*Le Saperleau* de Gildas Bourdet, *Andromaque Série Noire* d'après Racine *La langue d'Anna* de Bernard Noël), Hervé Guilleoteau (*Kill the cow*, *Ni perdus ni retrouvés* de Daniel Keene, *Ma petite jeune fille* et *Occident* de Rémi de Vos – assistante de mise en scène sur *La Victoire*), et Yvon Lapous (*Les larmes amères de Petra Von Kant* de Rainer Werner Fassbinder, *Le voyage d'Alice en Suisse* de Lukas Barfuss, Prix Adami Avignon Off 2011). Sous la direction de Patrick Pelloquet, elle joue dans *La Bataille de Waterloo* et *L'Entonnoir* de Louis Calaferte ainsi que dans *Inventaires* de Philippe Minyana, *Peepshow dans les Alpes* de Markus Kobeli, *Homme et galant homme* de Eduardo De Filippo, *Le serment d'Hippocrate* de Louis Calaferte. Durant le samedi en ville du NTA, elle joue dans *La règle* de Marie N'Diaye, mise en scène de Frédéric Béliet-Garcia. On l'a vue en 2014 au théâtre de la Balsamine à Bruxelles et au théâtre de Liège dans *Trilogie de l'enfer*, texte et mise en scène de Martine Wijckaert. En 2015, toujours au théâtre de la Balsamine à Bruxelles, elle jouera dans *Wijckaert, une bombe*, texte et mise en scène de Martine Wijckaert.

Laurence ROY - Hermia (en alternance)

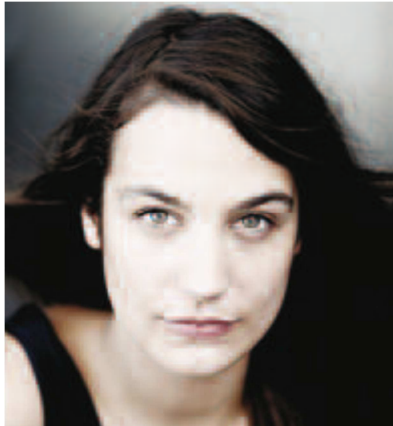


Formée au Conservatoire National d'Art dramatique de Paris dans la classe d'Antoine Vitez, elle en sort en 1976 avec *Iphigénie Hôtel* de Michel Vinaver, mise en scène d'Antoine Vitez. Elle travaille ensuite sous la direction de nombreux metteurs en scène, notamment Stuart Seide, Alain Ollivier, Jacques Lassalle, Jean-Claude Fall, Marcel Maréchal, Gilles Gleizes, Elisabeth Chailloux, Philippe Adrien, Adel Hakim, Jean-Louis Martinelli, Emmanuel Demarcy-Mota, et Matthew Jocelyn... Sous la direction de Frédéric Béliet-Garcia, elle a joué dans *La cruche cassée* de Kleist, et *La ronde* de Schnitzler.

Elle a récemment joué dans *Victor ou les enfants au pouvoir* de Roger Vitrac, mise en scène de Emmanuel Demarcy-Mota, *Les Criminels* de Ferdinand Bruckner, mise en scène de Richard Brunel, *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux, mise en scène de Jean-Pierre Vincent, *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset, mise en scène de Claudia Stavisky. Au cinéma, elle a travaillé avec Jean-Pierre Darroussin (*Le Pressentiment*), Ilan Duran Cohen (*Les amants du Flore*), Philippe Leguay, Catherine Corsini, Cédric Klapisch, Mario Camus, Alain Souter et Alain Resnais.

Depuis 1991, elle dirige des ateliers d'élèves dans plusieurs écoles nationales (TNS de Strasbourg, Conservatoire de Montpellier, Conservatoire national supérieur de Paris, TNB...)

Sarah-Jane SAUVEGRAIN - Marianne



Sortie du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2013, elle joue au théâtre dans *Slogans pour 343 actrices*, de Maria Soudaïeva et Antoine Volodine, mise en scène de Berangère Bonvoisin au Théâtre de la Colline, *Trois Soirées pour Roger Vailland* et *Le Premier qui Tombe* avec La Compagnie Vertiges, mises en scène de Catherine Gandois à la Maison des métallos, *Majestic Louche Palace* avec le Collectif Louche - Collectif ildi ! eldi !, aux Subsistances de Lyon, *Fantasia*, libre adaptation de *Fantasio* d'Alfred de Musset, mise en scène de Sophy Clair David au Théâtre Sylvia Monfort.

Au cinéma elle tourne dans *La vie au ranch* de Sophie Letourneur (Prix du public et du meilleur film au festival de Belfort) ainsi que dans des courts et moyens métrages, comme *Jeunesse short #1*, réalisé par Matthias Jacquin. Elle participe au doublage du film d'animation de Eric Omond, *Le secret de Loulou* (César 2014 du meilleur film d'animation). Elle vient de tourner dans *Big House*, un film de Jean Emmanuel Godart où elle tient le premier rôle auprès de Gérard Depardieu. Pour la télévision, elle tourne dans plusieurs séries Arte (*Ainsi soient-ils*, réalisé par Rodolphe Tissot, et *Paris* réalisé par Gilles Bannier).

Elle était également chanteuse du groupe Mary Lane's Vinyls.

théâtre
olympia



centre
dramatique
régional
de Tours
direction
Jacques
Vincey

**THÉÂTRE DANS
TOUS SES ÉTATS**

**VENEZ
VOIR !**

**C'EST
CURIEUX**

**SAISON
14/15**

CDRTOURS.FR
02 47 64 50 50